

soir à son carreau pour gagner tout au plus dix ou quinze sous. Elle vit de privations ; elle n'a souvent pour tout aliment que du pain et de l'eau ; et comme sa douce visiteuse cherchait un jour à la consoler : « Dieu soit béni ! dit-elle, Jésus a été pauvre comme moi ; je suis heureuse de lui ressembler. »

Ailleurs c'est un pauvre ménage : deux vieux âgés, le mari de 75 ans, la femme de 70 ; celle-ci est paralysée ; ils n'ont pas d'enfants, ils sont seuls et sans ressources. C'est une misère affreuse et ce qui est encore plus triste, ils manquent des consolations de la pitié. Leur visiteuse s'attache à eux avec une véritable affection et, en soulageant de son mieux leur douleur corporelle, elle ne désespère pas de les réconcilier avec l'espérance et de les ramener aux pratiques religieuses.

Ailleurs encore ce sont deux vieux qui, faute de pain, n'avaient à manger que des trognons de choux et des rebuts ramassés n'importe où, et qui fortifiés par leur ange visiteur disaient : « Nous souffrons en ce monde, mais nous espérons ainsi éviter l'enfer et gagner le paradis. »

Ce qui manque le plus aux vieillards pauvres, ce sont les affections de famille sans lesquelles la vie est un froid désert. Aussi quelle n'est pas la joie de ces malheureux quand ils voient se pencher vers eux leur ange de charité !

L'an dernier, le jour de Noël, une visiteuse conduisait son protégé infirme et difforme à la sainte table et ensuite l'invita à dîner.

— « Que vous êtes bonne, Mademoiselle, de me recevoir à votre table ! » dit le vieillard, en entrant chez sa visiteuse.

— « Oh ! mon pauvre vieux, répondit-elle, je suis si heureuse qu'il me semble que je reçois le bon Dieu.

— « Ah ! répliqua le vieux en souriant, j'espère bien que le bon Dieu n'est pas difforme comme moi.

— « Soyez tranquille, mon ami, au paradis, votre difformité aura disparu et vous serez un vrai gentilhomme. »

Lorsque nous le pouvons, nous faisons entrer nos vieillards dans les hospices de la ville et l'Œuvre peut reporter son dévouement sur d'autres malheureux ; même alors, nos visiteuses se font un bonheur d'aller visiter à l'hospice leurs anciens clients. Leur visite est d'ailleurs ardemment désirée.

« C'est vous, disait dernièrement à une de nos jeunes filles la gardienne d'une salle, c'est vous, Mademoiselle, qui visitiez ce pauvre